

Recentrage sur les étiquettes et les emballages

Fort en recherche et développement

Chez Xeikon Manufacturing, qui exploite l'unité de fabrication des presses à Lierre et l'usine de toner à Heultje (Westerlo), plus de 40 des 200 salariés sont employés à la recherche-développement. À Lierre, Xeikon conçoit et assemble les machines à toner, mais aussi les têtes d'écriture refroidies par eau, qui gravent les tambours photosensibles dans la presse. Le groupe Xeikon comprend également Xeikon Prepress, à Ypres, qui fabrique notamment des systèmes de clichage pour la flexographie et fonctionne en grande partie de manière autonome. Le groupe Xeikon employait en moyenne 499 personnes l'an dernier.

Indigo, et une technologie jet d'encre toujours moins chère et de meilleure qualité. Et nous n'étions pas prêts. »

« Un problème fondamental se posait avec le toner liquide », ajoute Danny Mertens, responsable de la communication et vétéran de Xeikon. « Trouver une solution aurait pris un an, avec à nouveau une période d'essai et une kyrielle de modifications à apporter au système d'impression. En avions-nous la volonté ? »

Les moyens que Chatelard économise avec l'abandon de la Trillium, il entend les injecter dans les domaines de croissance de Xeikon : les étiquettes et les emballages. Xeikon fabrique des presses à toner pour étiquettes depuis 1996. Environ 500 seraient en service, soit la moitié des plus de 1 000 machines installées. Voici deux ans, l'entreprise a sorti la Cheetah, capable d'imprimer 30 mètres/minute, ce qui en faisait alors la plus rapide du marché selon Xeikon. La gamme s'est enrichie depuis. L'impression numérique d'étiquettes progresse « de 13 à 14 % par an », dit Chatelard. « La technologie à toner représente 70 % du marché de l'étiquette. Lequel se partage entre deux acteurs seulement : HP, qui domine de par sa position aux

États-Unis, et nous, qui sommes historiquement forts en Europe. Le toner doit son succès à son innocuité alimentaire », poursuit Chatelard.

Doublément aux États-Unis

Xeikon a par ailleurs accroché le wagon de la technologie jet d'encre cette année avec ses modèles Panther à grande vitesse. Chatelard : « Avec le jet d'encre, on peut imprimer des étiquettes d'aspect brillant qui sont également douces au toucher, ou qui durent longtemps pour les shampoings et parfums ou pour les applications industrielles. Nos encres inkjet en revanche ne conviennent pas pour le contact avec les aliments. » Le marché est différent lui aussi. « Le jet d'encre fait 30 % du marché de l'étiquette, mais on y dénombre facilement dix concurrents, dont Durst, Domino et Screen, plus d'autres, qui sont relativement petits. Le seuil d'entrée y est plus bas. »

Ce pourquoi Chatelard se dit satisfait de la reprise à l'Américain EFI le mois dernier de la ligne d'imprimantes pour étiquettes Jettrion. EFI souhaite se focaliser sur sa technologie d'impression de carrelages, textiles, carton ondulé et grands formats publicitaires.

Speedmaster XL 75-8-P Say hello to Heidi



C'est par une campagne originale que l'imprimerie Drukta a salué cet été l'arrivée de son Heidelberg Speedmaster XL 75 huit-couleurs recto-verso. Avec, en vedette américaine, le dessinateur Kamagurka.



Les patrons Renaat Desiere et Koen De Brauwer : « Avec cette presse de pointe, nous sommes parés pour l'avenir. Elle est équipée d'un changement de plaques entièrement automatique, de Prinect Inpress

Control et d'Intellistart. Les atouts ? Une automatisation maximale, une qualité d'impression superbe, des changements de jobs super-rapides, une gâche minimale et des prix au plus juste. Avec ce matériel, nous répondons à la demande du marché : délais toujours plus courts et qualité sans compromis. »

Afin de fêter la nouvelle presse, l'artiste-dessinateur Kamagurka a habillé les 17 mètres de la machine de dessins cocasses. « Nous appelons notre nouvelle presse Heidi – allez savoir pourquoi ! Du moins, c'est ainsi que nous la présentons à nos relations : Say hello to Heidi. »

➔ heidelberg.com/bnl

HEIDELBERG